

# Roundup: l'interdiction ferait-elle pire que bien?

■ Je m'interroge sur l'attitude citoyenne et politique à adopter face à l'herbicide de Monsanto. En l'interdisant, l'Europe pourrait obliger ses agriculteurs à repasser à des cocktails chimiques plus toxiques.

Le Roundup de Monsanto et son agent toxique, le glyphosate, attirent à nouveau énormément d'attention politique et médiatique ces jours-ci, notamment parce que la Commission européenne ne va décider d'accorder ou non une prolongation de la commercialisation d'herbicides à base de glyphosate sur son territoire, après qu'un comité d'experts se soient réunis les 18 et 19 mai prochain. De son côté, le Parlement wallon a prévu de discuter d'une proposition d'interdiction des néonicotinoïdes et du glyphosate le 25 avril.



**PIERRE DELVENNE**  
Chercheur qualifié FNRS, directeur adjoint du Centre de recherche SPIRAL, Université de Liège.

Comme beaucoup d'entre nous, je suis très régulièrement invité via les réseaux sociaux à signer des pétitions qui vont dans le sens d'une mobilisation de nos élus politiques pour qu'ils conduisent la Belgique à interdire ce poison, évalué comme "probablement cancérigène" pour l'homme par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC).

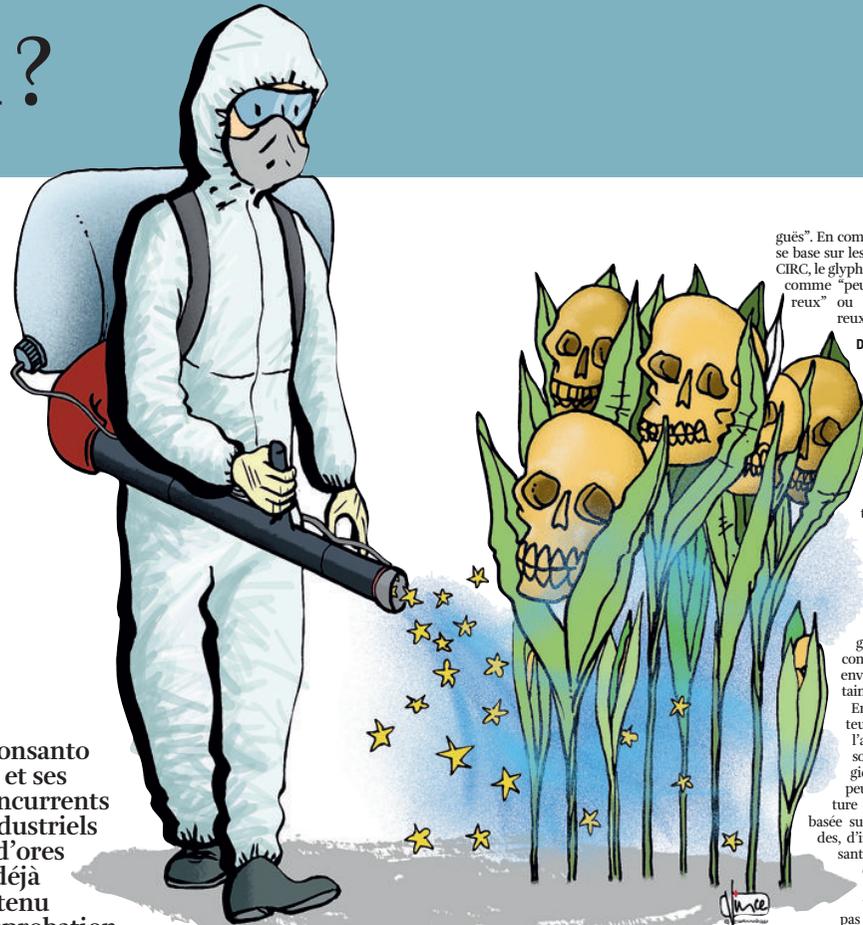
## En Argentine pour comprendre les enjeux

Personnellement, je m'interroge sur l'attitude citoyenne et politique à adopter. Je suis actuellement en train de mener une recherche de terrain approfondie en Argentine sur le secteur agricole dont le cœur productif est un "paquet technologique" combinant l'utilisation d'herbicides à base de glyphosate, des semences génétiquement modifiées pour résister au glyphosate et des techniques agricoles basées sur le semis direct. Pour comprendre les enjeux liés à la production, la commercialisation et la consommation d'OGM (l'Argentine exporte massivement vers l'Europe, en grande partie du soja), je suis donc amené à rencontrer une quantité im-

portante et diversifiée d'acteurs, en ce compris des activistes environnementalistes, des représentants des multinationales semencières et agrochimiques, des producteurs de grains, leurs représentants et la société civile au sens large. En Argentine comme chez nous, Monsanto a très mauvaise presse et se plaint d'être diabolisée. L'apparition d'herbes résistantes au glyphosate, l'augmentation inquiétante du nombre de cancers et de malformations dans les régions agricoles où le glyphosate est appliqué de plus en plus massivement (pour essayer de venir à bout des herbes mutantes) et parfois sans les précautions les plus élémentaires doivent attirer toute notre attention et celle de nos décideurs. Des actions concrètes doivent être mises en œuvre pour améliorer le modèle agricole sur lequel repose notre alimentation.

## Gare aux conséquences d'une interdiction

Néanmoins, tant pour le sort des populations du Sud et du Nord qui subissent les arrosages de glyphosate dans les terres de production agricole que pour les consommateurs finaux (qu'ils soient animaux ou humains), il est impératif de ne pas se contenter d'une réflexion qui ne concerne que le glyphosate. En effet, d'une part parce que les herbes mutantes devenues résistantes à ce type d'herbicide augmentent les coûts des producteurs et, d'autre part, parce que les compagnies biotechnologiques et les multinationales agrochimiques (qui sont parfois les mêmes) envisagent déjà des alternatives au cas où les risques commerciaux seraient devenus trop grands en cas d'interdiction du glyphosate, il faut se poser la question des conséquences de cette interdiction. Ces dernières pourraient s'avérer dramati-



**Monsanto et ses concurrents industriels ont d'ores et déjà obtenu l'approbation par des agences de régulation de nouveaux gènes résistants à d'autres herbicides que le glyphosate.**

ques pour la santé et l'environnement.

Dans nos économies de marchés capitalistes, le temps politique est bien plus long que le temps industriel et les critiques sont très souvent à la traîne. Monsanto et ses concurrents industriels ont d'ores et déjà investi énormément d'argent et obtenu l'approbation par des agences de régulation tant américaines qu'européennes de nouveaux gènes résistants à d'autres herbicides que le glyphosate.

gués". En comparaison, selon que l'on se base sur les études de l'OMS ou du CIRC, le glyphosate est donc considéré comme "peu probablement dangereux" ou "probablement dangereux".

## Dangereux cocktails chimiques

Il est sain pour une démocratie de veiller à ce que les agences comme l'EFSA (l'Autorité européenne de sécurité alimentaire) prennent des décisions en toute indépendance tout comme on peut se réjouir que l'on questionne le poids des lobbies sur la prise de décision politique européenne. Il faut toutefois avoir les yeux grands ouverts sur les conséquences sanitaires et environnementales de certaines décisions.

En tant que consommateur, je me réjouis que l'agriculture biologique soit en plein essor en Belgique. Je sais aussi qu'il est peu probable que l'agriculture dite conventionnelle et basée sur l'utilisation d'herbicides, d'insecticides et de fertilisants soit totalement abandonnée à court terme.

En tout cas, je ne suis pas le cas en Argentine, au Brésil ou aux Etats-Unis, les trois plus grands producteurs agricoles de la planète. L'Europe, un marché devenu de plus en plus marginal pour les compagnies transnationales semencières, pourrait conduire à ce que le paquet technologique le plus célèbre du monde devienne plus toxique encore. A tout le moins, elle pourrait pousser ses propres agriculteurs à devoir repasser à des cocktails chimiques dont les données toxicologiques vieilles de plusieurs décennies indiquaient déjà une dangerosité supérieure à celle qui nous préoccupe aujourd'hui. L'ironie, ça ne fait pas peur aux multinationales.

Dans les starting-blocks de la commercialisation figurent donc des "innovations" qui portent sur des gènes de résistance à toute une série de vieux herbicides qui avaient été écartés lors de l'arrivée du glyphosate, car ils étaient bien plus toxiques que ce dernier. Ainsi en est-il par exemple d'un gène de tolérance au 2,4D, classé "modérément dangereux" par l'Organisation mondiale de la santé et présentant des données "inclassifiables et ambi-

# Mon chat et le prie-Dieu

■ Un lecteur m'a exprimé son désarroi en lisant dans une de mes chroniques que mon chat dort comme un bienheureux sur le prie-Dieu hérité de ma grand-mère. Un développement s'impose.

## Chemins de traverse

Ce n'est plus Dieu qu'on y adore: voilà un symbole éloquent du déclin de la religion", soutient ce lecteur. Pas de reproche à mon égard, mais perce une sourde déception. Bien sûr, l'évocation admiraive de la félicité de mon félin fainéant n'avait rien de provocateur. Du reste si l'objet en question échappa aux brocanteurs forcément dédaigneux du poids historique d'un objet pétri de symboles familiaux (avec des initiales en laiton) c'est par refus de le brader pour quelques sous. Il n'est pas devenu une lièbre, mais un lit protégé de toute souillure. Ainsi mon chat n'a rien de noble, mais on peut dire qu'il pète dans la soie. Son admission dans l'intimité de la chambre conjugale est due à son maintien irréprochable et l'estime que je lui porte. Les Egyptiens déjà déifiaient les chats, bravo! J'aimerais aussi qu'ils vénèrent la démocratie telle une déesse, mais cela, c'est une histoire moins chatoyante...

**XAVIER ZEEGERS**  
Chroniqueur.

Les prie-Dieu étaient un privilège, comme avoir un garage à Bruxelles. Il me semblait juste que les paroissiens les plus appliqués soient au plus près de l'autel, tout comme au stade les abonnés de la tribune centre jouissent de la meilleure vue. Mais bien des églises ont désormais la tristesse d'un cinéma désaffecté et mon banc de prière est le reliquat d'une époque révolue. Que diable s'est-il passé? D'où vient ce radical revirement? Cette désaffection massive est un tsunami sociologique mais les révolutions qui réussissent restent étrangement discrètes, surtout si le sang ne coule pas et qu'aucune violence ne les pimente médiatiquement. Il fut donc un temps où les moutons noirs étaient ceux qui désertaient le rassemblement dominical. Maintenant c'est l'inverse et les fidèles sont devenus les marginaux de notre pseudomodernité. Je plaissant d'autant moins qu'au Moyen-Orient, sur une terre otologiquement chrétienne, ils disparaissent dramatiquement. Il ne reste plus rien de Palmyre, mais mon prie-Dieu est déjà vieux de plus d'un siècle. Certes, il n'était me-

naçait que par un vide-greniers, mais il contenait aussi un trésor. Que j'ai mis à l'abri.

Glissé dans sa niche idoïne se trouvait un vieux missel de 1866, offert par mon arrière-grand-père à "ma chère Hubertine", son épouse. C'était pour eux leur livre de mariage. Dans la table des matières on trouve dans un délicieux florilège "une oraison à saint Joseph pour attirer sur nous sa protection dans toutes nos nécessités". La dernière page, pleine d'une encre désormais pâlie, était vierge. Elle contenait cent cinquante ans plus tard la liste de leurs dix enfants, calligraphiée quasi-chirurgicalement vu la place restreinte. Avec la date, heure, nom et prénom des parrains et marraines. En dessous, un interligne. Il restait blanc quand l'enfant survivait. Sinon ils ajoutaient: rendu à Dieu. Cela arriva cinq fois, une sur deux; la norme de l'époque. Nul cri de Job, aucune rancœur, les limes couvraient les plaintes. En cinquième ligne apparaît à 8 heures du soir le 13 mars 1875 un petit Joseph. Mon grand-père paternel. Il vécut une

peine cinquante-huit ans, devint veuf à 43, mais pas de triste mention car il survécut. Comme nous tous au fond, qu'il descendons de rescapés. Serait-ce cela qui a disparu, cette conviction que nous sommes les maillons uniques et indispensables d'une chaîne immortelle? Nos aïeux y songeaient souvent. Il est étrange qu'au moment où nos vies s'allongent, notre confort croît et nos loisirs se multiplient, notre horizon se limite souvent aux courtes échéances: fêtes, week-end, voyages, rendez-vous. Pour eux Paques ne se résumait pas aux chocolats et encore moins aux sports d'hiver mais à porter la croix d'une vie rude avec une espérance inébranlable. Cette foi je ne l'ai pas, mais ces artefacts pieux me sont précieux. Ils sont l'ultime témoignage de leurs vies et la signature de leur honneur. Ils habitaient à la campagne limbourgeoise. Entourés de chats, sûrement. Il y avait alors des branches de rameau dans toutes les maisons. Ils croyaient en la résurrection. Qui mourra verra...

→ xavier.zeegers@skynet.be